

---

Nicole Edelman

**Jacqueline Carroy et Nathalie Richard  
[dir.], *Alfred Maury, érudit et rêveur.  
Les sciences de l'homme au milieu du  
XIX<sup>e</sup> siècle***

Collection Carnot, Rennes, Presses universitaires de  
Rennes, 2007, 18 euros

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Nicole Edelman, « Jacqueline Carroy et Nathalie Richard [dir.], *Alfred Maury, érudit et rêveur. Les sciences de l'homme au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle* », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* [En ligne], 36 | 2008, mis en ligne le 04 juillet 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index2832.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index2832.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

le cadre historique local : les années 1840 sont un des tournants majeurs de l'histoire canadienne, celles de la création de nouvelles institutions politiques comme du renouveau de la puissance de l'Église. Il aurait été possible de comparer – pas d'assimiler – ces années à celles de la Restauration en France afin d'enrichir le propos. L'historiographie québécoise est sur ces problèmes d'une grande richesse.

De même si l'étude très concrète des conditions matérielles des bibliothèques de l'Œuvre des Bons Livres constitue un apport majeur à l'histoire de la culture du livre, elle aurait gagné à la comparaison : avec le modèle québécois certes mais aussi avec d'autres œuvres du même type en France ou avec les réseaux laïcs dont la présence n'est qu'évoquée comme concurrence. Il existe sans doute là des pistes à creuser : la réintégration de l'histoire catholique dans le sein de l'histoire sociale et culturelle doit passer par cette comparaison, faute de quoi on se condamne à toujours exclure de l'histoire ce qui est tout de même une culture de masse. Enfin, on peut regretter la brièveté de l'analyse de l'édition catholique, des processus de création et de diffusion du roman édifiant, alors que là encore il s'agit d'un champ en plein renouveau. Ce « système » est évoqué, mais on aimerait en savoir davantage, par exemple, sur les auteurs – notamment en faisant intervenir la notion de genre étant donné la forte présence féminine – sur le caractère collectif de la production, ou encore sur les éditeurs et leurs relations à l'institution ecclésiastique. Les pistes ne manquent pas, donc, pour poursuivre le travail engagé par Loïc Artiaga.

Tangi Villerbu

Jacqueline CARROY et Nathalie RICHARD [dir.], *Alfred Maury, érudit et rêveur. Les sciences de l'homme au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, collection Carnot, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, 18 euros.

Alfred Maury (1817-1892) fut un homme de science très connu, respecté et influent en son temps dont pourtant la mémoire a depuis été largement fragmentée. Ainsi, les historiens de l'archéologie connaissent le rapport qu'il rédigea sur cette science en 1867, ceux des archives savent qu'il fut directeur des Archives nationales, ceux enfin de la psychologie et de la psychiatrie retiennent ses contributions à l'histoire de la découverte de l'inconscient. Quant à ses travaux sur la géographie et l'ethnologie, ils sont généralement oubliés. L'ouvrage coordonné par Jacqueline Carroy, directrice d'étude à l'École des hautes études en sciences sociales et Nathalie Richard, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Paris I a pour ambition de rendre la cohérence intellectuelle de cette apparente dispersion, de comprendre le parcours d'un dilettante qui finit sa carrière comme professeur au Collège de France, de saisir une personnalité plus représentative de son temps qu'on ne pourrait le penser *a priori*. « On pourrait dire que de même que ses amis Ernest Renan et Gustave Flaubert, Maury se vit comme appartenant à une génération que la révolution de 1848 a désenchantée ou achevé de désenchanter de la politique et de façon générale, des idéologies et des croyances grandioses » (p. 13). Alfred Maury est cependant proche de l'empereur Napoléon III, même si en privé il se dit toujours républicain et laïc et s'exprime de manière critique sur l'influence de l'Église et de la religion en matière intellectuelle. Pourtant, s'il obtient son poste au collège de France, c'est aussi grâce aux places laissées vides par la répression faite par l'empereur.

Mireille Pastoureau, conservateur général et directeur de la Bibliothèque de l'Institut de France, éclaire l'« Alfred Maury, bibliothécaire, professeur et membre de l'Institut » en s'appuyant largement sur les *Souvenirs d'un homme de lettres* – sept volumes qui s'interrompent après la Commune. Françoise Hildesheimer, conservateur en chef aux Archives nationales et professeur associé à l'université Paris I, complète ce profil en s'attachant à un « Alfred Maury au Palais Soubise », directeur des Archives de l'Empire puis nationales de 1868 à 1888. L'article d'Hélène Blais, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Paris X, nous découvre l'exceptionnelle érudition de l'homme en s'attachant à sa production écrite en matière de géographie, qui ouvre sur l'ethnologie. Maury considère en effet la géographie comme la base d'un savoir universel sur l'homme. Il étudie aussi cet être humain sous son aspect mental et débat des questions que se posent les aliénistes, en particulier entre 1840 et 1870, autour des hallucinations, du déterminisme héréditaire et des rapports entre criminalité et pathologie mentale. Jean-Christophe Coffin, maître de conférences à l'université Paris V, étudie cette « analyse profane de la médecine mentale » que trace Alfred Maury dans différents articles, notamment ceux de la *Revue des Deux Mondes* et des *Annales médico-psychologiques*. Avec les mêmes approches laïques et positives, Alfred Maury s'est aussi intéressé aux rêves et au sommeil. Jacqueline Carroy, dans « Ecrire et analyser les rêves avec Maury et Freud », montre l'importance de la réflexion de cet homme en ce domaine et la manière dont il « a élaboré une psychologie qui se voulait physiologique en même temps qu'il a constitué à partir de ses souvenirs et de ses notes une anthologie de rêves, essentiellement les siens, qui est devenu classique. » (p. 105). Son livre, publié en 1861, intitulé *Le Sommeil et les Rêves. Etudes psychologiques sur ces phénomènes et les divers états qui s'y rattachent* est en effet un classique, dont Sigmund Freud, comme beaucoup de ses contemporains, fut un lecteur attentif. Maury a su épurer tous ces rêves du merveilleux et c'est au « merveilleux réel et à l'histoire des aberrations de l'esprit humain » que Nathalie Richard nous initie à travers un autre ouvrage de Maury : *La magie et l'astrologie dans l'Antiquité et au Moyen âge, ou Étude sur les superstitions païennes qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours* publié en 1860 avec trois éditions successives l'année même de sa parution et en 1861. L'ouvrage prend place dans un débat particulièrement animé après les publications des *Vie de Jésus* de David-Friedrich Strauss (en 1853) et d'Ernest Renan (en 1863) et les polémiques autour des apparitions mariales. Il s'intègre aussi pleinement à la réflexion de Maury sur le sommeil et les rêves d'une part et les questions médico-psychologiques que posent les phénomènes de stigmates et d'extase d'autre part. Il permet par ailleurs de bien comprendre la cohérence de son travail. L'étude de Nathalie Richard montre ainsi combien la pensée de Maury vise à construire une « science de l'humanité », débordant largement le cadre de disciplines qui sont loin encore d'être figées. Elle dessine également le portrait d'un homme pris entre les tensions du rationalisme triomphant et de l'impossible abandon des croyances du passé. Alfred Maury s'inscrit ainsi dans ce temps précis du XIX<sup>e</sup> siècle pris « dans les contradictions d'un optimisme du progrès qui se confronte aux échecs successifs de la démocratie et aux apories du libéralisme économique » (p. 88). Nathalie Richard nous fait mieux comprendre pourquoi Maury a eu une si grande influence en son temps et pourquoi il la perdit au fur et à mesure que la figure scientifique et politique de l'Homme qu'il dessinait se transformait. Ces six

articles sont enfin suivis d'une bibliographie raisonnée établie par Florent Palluault, conservateur à la Bibliothèque nationale de France, qui permet de prendre toute la mesure de l'érudition de Maury, dont on comprend donc à la lecture de l'ensemble de l'ouvrage la cohérence intellectuelle.

Nicole Edelman

Bart SCHULTZ, *Henry Sidgwick: Eye of the Universe. An Intellectual Biography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, 858 p. ISBN: 0-521-82967-4. 48 livres sterling.

Produit d'une longue maturation, cet ouvrage retrace la biographie intellectuelle d'Henry Sidgwick (1838-1901). Professeur de philosophie morale à l'Université de Cambridge à partir de 1883 et principal représentant de la philosophie utilitariste dans le dernier quart du siècle, il est l'une des grandes figures de la vie intellectuelle de la fin de l'époque victorienne. La doctrine complexe de Sidgwick, qui puise à la philosophie intuitionniste de William Whewell et à la moralité du sens commun de Thomas Reid autant qu'à l'utilitarisme de John Stuart Mill, a déjà fait l'objet de plusieurs publications depuis l'ouvrage fondateur de J.B. Schneewind de 1976<sup>35</sup>. Stefan Collini, auteur de la notice biographique de l'*Oxford Dictionary of National Biography*, a pour sa part mis en valeur les particularités de Sidgwick comme « moraliste public » en montrant son rôle dans l'essor de l'éducation féminine et de la réforme universitaire, mais également la position particulière au sein du champ intellectuel de ce membre de l'élite sociale, beau-frère du futur premier ministre Arthur Balfour. Divers historiens de la psychologie, enfin, ont décrit son rôle très actif au sein du courant de recherches psychiques anglais qui ambitionnait de mettre le monde des vivants en communication avec le monde des morts à travers l'étude de phénomènes paranormaux. De ces travaux, Bart Schultz propose une utile synthèse mise à jour. Sa contribution la plus originale consiste à remettre le philosophe dans un double contexte : celui de l'hellénisme homosexuel victorien, omniprésent dans la vie de Sidgwick à travers l'homosexualité de son frère Arthur Sidgwick ou de son ami John Symonds, et celui de la pensée impérialiste et raciale de la fin du siècle.

Paradoxalement, Sidgwick n'était ni homosexuel, ni « impérialiste » au sens où ses prises de position sur les questions d'Empire et de race furent toujours prudentes et modérées par rapport à celles de son temps. L'auteur dévoile pour la première fois l'importance de l'homosexualité dans ses réflexions personnelles et morales. Quoique fortement réprimée publiquement, celle-ci est décrite sous une lumière positive à partir du milieu du siècle par une nouvelle génération d'universitaires nourris des écrits de Platon, qui y voient le prolongement possible d'une forme de fraternité également entretenue dans le cadre de sociétés secrètes d'étudiants. Même si Sidgwick rejette la philosophie néo-platonicienne des disciples oxoniens de T. H. Green, il participe de cette culture du fait de son implication au sein de la Société des Apôtres de Cambridge. Dans ses conseils prodigués à ses amis homosexuels, il retrouve en outre de manière concrète un problème qu'il a mis au centre de sa philosophie utilitariste : comment

35. J. B. Schneewind, *Sidgwick's Ethics and Victorian Moral Philosophy* (1976), Oxford scholarship online, 2003.